

Transcriptions des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>, p. 91

## (Disproportion de l'Homme)

~~Voila ou nous menons les connaissances naturelles si celles la ne sont verifiables il n'y a point de vertu dans l'homme Si elles le sont il y a une en grand sujet d'humiliation force a s'abaisser d'une autre maniere & plus qu'il ne peut subir sans les croire, de souhaiter, auant que d'entrer en de plus grandes recherches dela nature qu'il la considere me fai. Sericulierement & a loisir qu'il se regarde aussi s'y medite & juge sil a quelq proportion avec elle par la comparaison qui fera de ces deux objets.~~

247  
 249 Que l'homme contemple donc la nature entiere dans sa haute & pleine Majesté qu'il elaigne la veille des objets bas qui l'ennuient qu'il regarde cette eclatante lumiere mise comme une lampe eternelle pour esclairer l'Univers, que la terre lui paruisse comme un point au prix du vaste tout que cet autre deoit, & qu'il s'elonne de ce que ce vaste tout lui mesme n'est qu'en pointes telles que à l'egard de celuy que les autres qui roulent dans le firmament embrassent, mais si nostre veille l'arreste là que l'imagination passe autre, elle relatera plustost ce conceuoit que la nature de fournit, <sup>Tout ce que nous avions du monde</sup> Tout homme visible n'est qu'en traits imperceptibles dans l'ample sein dela nature, nulle idee n'en approche nous avons trace en flot noir conceptions au delà des espaces imaginables

C<sub>1</sub>, p. 91 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

nous n'en fantons que des atomes au prix de la résistance des choses. C'est une Sphère infinie dont le centre est partout, la circonference nulle part. Enfin c'est le plus grand caractère sensible de la toute puissance de Dieu. Que notre imagination se perde dans cette pensée.

Que l'homme étant revenue à soi considère ce qu'il est au prix de ce qui est. Qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature & que de ces ténèbres il se trouve logé. S'inténd<sup>ce monde visible</sup> ~~briseeux~~, il apprenne à estimer la terre, les Royaumes les villes & soy même son juste prix.

Qu'est ce qu'un homme dans l'infini, mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus détruites, qu'enfin l'on lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparables plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes, que d'autant encore ces dernières choses, il éprouve ses forces en ses conceptions, & que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre vision, il pensera peut être que c'est là l'extrême petitesse de la nature, je veux lui faire voir la dedans en abysme nouveau, je lui veux peindre non seulement l'infini visible mais l'immensoité qu'on peut concevoir de la nature dans l'enclos de ce ~~récouvre d'abysme~~<sup>atome imprévisible</sup>; Qu'il voie en infinité d'univers dont chacun à son firmament, ses planètes, sa terre en la même proportion que le mon-

## Transcription de la page 91 v°

nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses. C'est une Sphere infinie dont le centre est par tout, la circonference nulle part, En fin c'est le plus grand caractere sensible de la toute puissance de Dieu.

cette

Que nostre imagination se perde dans ~~nostre~~ pensée.

Que l'homme estant revenu à soy considere ce qu'il est au prix de ce qui est ; Qu'il se regarde comme egaré dan[s] ce canton detourné de la nature & que de ce petit cachot où il

**ce monde visible**

se trouve logé. J'entends l'Univers, il apprenne a estimer la terre, les Royaumes les villes & soy mesme son juste prix.

Qu'est ce qu'Un homme dans l'Infiny. mais pour luy presenter un autre prodige aussy estonnant, qu'il recherc[he] dans ce qu'il connoist les choses les plus delicates, qu'un Ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incompar[a-] blement plus petites, des Jambes avec des Jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des goutes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces goutes, que divisant encore ces dernieres choses, il epuise ses forces en ses conceptions, & que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celuy de nostre discour[s] il pensera peut estre que c'est là l'extreme petitesse de la nature, je veux luy faire voir la dedans un abysme nouveau, je luy veux peindre non seulement l'univers visible mais l'immensité qu'on peut concevoir de la natur[e]

**cet atome imperceptible**

dans l'enceinte de ee-racourcy d'abysme ; Quil y voye un[e]

**de mondes**

infinité d'Univers dont chacun a son firmament, se[s] planettes, sa terre en la mesme proportion que le monde

## Transcription du texte ajouté dans la marge de gauche p. 93 (voir l'image ci-dessous)

[qu]e pourra t'il  
 [donc] concevoir  
 {luy} qui estant /  
[ou bien] & il est

C<sub>1</sub>, p. 93 (l'image du texte est incomplète à gauche : voir sa transcription ci-dessus)

visible dans cette terre des animaux ; Enfin des Circons dans lesquels il retrouvera ce que ces premiers ont donné, & trouvant encore dans les autres lames me chose sans fin & sans repos.<sup>et</sup> Quel le perdra dans ces merveilles aussi étonnantes dans leur variété que les autres par leur étendue ; Car qui n'admirera que notre corps qui tantôt n'estoit pas perceptible dans l'Univers imperceptible lui-même dans le sein du tout soit apprécier en Colotte, un monde ou plutôt en tout à l'égard d'ancant ou l'on ne peut arriver.

Qui se considérera de la sorte s'effrayera de soy même & se considérera soutenu dans la masse que la nature lui admet entre ces deux abîmes de l'Infini & du néant. Il tremblera dans la veille de ces merveilles, & recray que l'curiosité le changeant en admiration il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec presomption.

Car enfin qui est ce que l'homme dans la nature, en regard à l'égard de l'Infini, en tout à l'égard du Néant un milieu entre rien & tout, finiment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses & leur principe sont pour lui inutilement cachés pourra-t-il dans un secret impénétrable,<sup>et</sup> également incapable de voir le renouvellement du néant d'où il est tiré & l'Infini où il est englouty.

Que ferait-il donc sinon d'apercevoir quelque apparence du milieu des choses dans un des espoir éternel de connoître ny leur principe ny leur fin ; toutes choses sont sorties du Néant & portées jusqu'à l'Infini qui suivra ces étonnantes démarches, l'Auteur de ces merveilles les comprend, l'autre ne le peut faire.

250 Manque d'avoir contemplé ces infinités les hommes

C<sub>1</sub>, p. 93 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

Demandez vous se sont portez temerairement à la recherche de la Nature comme S'ils auoyent quelque proportion avec Elle.

C'est une chose estrange qu'ils ont voulu comprendre les principes des choses, & de là arriver jusqu'à connoître tout par une presumption aussi infinité que leur objet car il est sans doute qu'on ne peut former de dessin sans une presumption & sans une capacité infinité comme la nature.

251 Quand on est instruit on comprend que la nature ayant gravi son image à celle de son Auteur dans toutes choses elle tient presque toutes de la double infinité c'est ainsi que nous voyons que toutes les sciences sont infinites on l'estendue de leurs recherches, car qui doute que la Géométrie par exemple a une infinité d'infinités de propositions à exposer, elle sera aussi infinité dans la multitude & la delicatesse de leurs principes, car qui ne voit que ceux qu'on propose pour les dernières ne se soutiennent pas d'eux mesmes & qu'ils sont appuyés sur d'autres qui n'ayant d'autres pour appuy ne suffisent pas à leur maintien.

Mais nous faisons des dernières qui paraillent l'haraison comme on fait dans les choses matérielles, où nous appelons en principe indubitable celui auquel nous ne n'apprécierions plus rien quoique d'insatiable infinité & par la nature.

De ces deux Infiris de Science, celui de Grandeur est bien plus sensible, & c'est pourquoi il est arrivé à plusieurs de prétendre connoître toutes choses. Je ne partage tout discorde.

**Transcription de la page 93 v°**

se sont portez temerairement à la recherche de la Nature  
comme s'ils avoyent quelque proportion avec Elle.

C'est une chose estrange qu'ils ont voulu comprendre les principes des choses, & delà arriver jusqua connoistre tout par une presomption aussy infinie que leur objet, car il est sans doute qu'on ne peut former ce dessein sans une presomption & sans une capacité infinie comme la nature.

**251** Quand on est instruit on comprend que la nature ayant gravé son Image & celle de son Autheur dans toutes choses elles tiennent presque toutes de sa double infinité c'est ainsy que nous voyons que toutes les sciences sont infinies en l'estendüe de leurs recherches, car qui doute que la Geometrie par exemple a une infinité d'infinites[z] de propositions à exposer, elle sera aussy infinie dans la multitude & la delicatesse de leurs principes, car qui ne voit que ceux qu'on propose pour les derniers ne se soutiennent pas d'Eux mesmes & qu'ils sont appuyez sur d'autres qui en ayant d'autres pour appuy ne souffrent jamais de dernier.

Mais nous faisons des derniers qui paroissent a la raison comme on fait dans les choses materielles, où nous appellons un point indivisible celuy au delà duquel nos sen[s] n'apercoivent plus rien quoique divisible infiniment & par sa nature.

De ces deux Infinis de Science, celuy de Grandeur[r] est bien plus sensible, & c'est pourquoy il est arrivé a peu de personnes de pretendre connoistre toutes choses. Je vou[s] parle de tout disoit democrite.

~~Mais autre que cette pauvreté d'en parler simplement sans pfoues & connoissance, il est néanmoins impossible de la faire l'auantitude infinie des choses nous étant si parshée que tout ce que nous pouvons exprimer par parolles ou par pensées n'en est qu'en tout inuisible d'où il paroist combien est l'auant de l'ignorance cest telle de quelques liures de Ompī Scibili.~~

On voit d'ine première velle que l'Arithmetique seule fournit des principes sans nombre à chaque Science d'emesme.

Mais l'infinisso en petitesse est bien moins visible, les Philosophes ont bien plutost prétendue l'y arriver et c'est là où tous ont atchoppé, c'est ce qui adonne lieu à ces titres si ordinaires des principes des choses, des principes de la Philosophie d'autres semblables aussi fastueux en effet quoique non en apparence que cet autre qui orceut les œuvres de Omnis Scibili.

292 On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au centre des choses que d'embrasser leur circonference, l'estendue visible du monde nous surpasse évidemment, mais comme c'est nous qui surpassons les petites choses nous nous avons plus capables de les posséder ; Et cependant il ne faut pas moins de capacité pour ell et jusqu'au Rendant que jusqu'au tout, il la faut insister dans l'in & l'autre, & il me semble que qui aurait compris les derniers principes des choses pourroit aussi arriver jusqu'à connoître l'Infini, l'in dépend de l'autre & l'in conduit à l'autre les extrémités se touchent & se réunissent à force de s'être éloignées & se retrouvent en Dieu & en Dieu seulement.

Connoissont donc notre portée, nous sommes qu'elques chose.

C<sub>1</sub>, p. 95 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

¶ ne sommes pas tout, ce que nous avons d'Etre nous dérobe l'acconnoissance des premiers principes qui naissent tout du Néant, & le peu que nous avons d'Etre nous cache la véité de l'Infini.

Nosse Intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le mesme rang que nosse corps dans l'estendue de la nature, borné en tous genres.

Cet Estat qui tient la milice entre deux extrêmes se trouve en toutes nos puissances.

253 Not sent n'aperoient rien d'extreme, trop de  
bruit nous affouloit, trop de lumiere obloisit, trop de  
distance & trop de proximité empeschent la veue trop de  
longueut & trop de bruite de discours l'obscuris, trop de  
verite nous estonne, l'en Say qui ne peuvent comprendre  
que qui de zero oste q. reste zero, les premiers principes  
ont trop d'uidence pour nous, trop de plaisir incommoder,  
trop de consonances deplaisent dans la musique, & trop  
de biens faire irritent nous voulons auoir d'equoy surpasse  
la dette (si elle nous passe elle dette) Beneficia co-  
usque cessa sunt dum evidentat exobui posse, ubi multus  
anteuerterint progratia odium redditur.

Nous ne sentons ny l'extreme chaud ny l'extreme  
froid, les qualitez excessives nous sont enemis, & non  
pas sentibles, nous ne les sentons plus nous les souffrons  
trop de beaute & trop de violence empesche l'esprit  
trop & trop peu d'instruction; Enfin les choses extremes  
sont pour nous comme si elles n'estoient point & nous

## Transcription de la page 95 v°

& ne sommes pas tout, ce que nous avons d'Estre nous  
derobe la connoissance des premiers principes qui naissent  
du Neant, & le peu que nous avons d'Estre nous cache la  
veüe de l'Infiny.

Nostre Intelligence tient dans l'ordre des choses  
intelligibles le mesme rang que nostre corps dans l'estendü[e]  
de la nature borné en tous genres.

Cét Estat qui tient le milieu entre deux extremes  
se trouve en toutes nos puissances.

**253** Nos sens n'aperçoivent rien d'extreme, trop de  
bruit nous assourdit, trop de lumiere eblouit, trop de  
distance & trop de proximité empescent la veüe trop de  
longueur & trop de breveté de discours l'obscurcit, trop de  
verité nous estonne, J'en Sçay qui ne peuvent comprendr[e]  
que qui de zero oste 4. reste zero, les premiers princip[es]  
ont trop d'evidence pour nous, trop de plaisir incommode,  
trop de consonances deplaisent dans la musique, & trop  
de biens faits irritent, nous voulons avoir dequoy surpass[er]  
la debte (~~si elle nous passe elle blesse~~) *Beneficia eo*  
*usque certa sunt dum videntur exolvi posse, ubi multum*  
*anteverterint progratia odium redditur.*

Nous ne sentons ny l'extreme chaud ny l'extre[me]  
froid, les qualitez excessives nous sont ennemis, & non  
pas sensibles, nous ne les sentons plus nous les souffrons  
trop de Jeunesse & trop de viellesse empesche l'Esprit  
trop & trop peu d'Instruction ; Enfin les choses extremes  
sont pour nous comme si elles n'estoient point & nous

C<sub>1</sub>, p. 97

ne sommes point à leur égard, elles nous échappent à Nous à Elles.

257 Voilà notre état véritable : c'est ce qui nous rend incapables de pouvoir certainement déigner et abîmement nous nous voyons sur un milieu vaste, toujours incertains et flotans, pousser d'un bout vers l'autre, quelque forme ou nous pensions nous attacher et nous affirmer ; il bruisle et nous quitte, et nous le suivons, il s'échappe nos prises, il glisse et quitte une fois éternelle, rien ne l'arrête pour nous, c'est l'état qui nous est naturel et toutes fois le plus contrarie à notre inclination. Nous bruslons de désir de trouver une assise ferme et une dernière base constante pour y édifier une tour qui s'élève à l'infini, mais tout notre fondement craque et la terre souleve jusqu'aux abîmes.

Ne cherchons donc point d'assurance & de fermeté, notre raison est toujours découverte par l'inconstance des apparences, rien ne peut fixer le fini entre les deux infinis qui l'enferment & le fuient.

Cela étant bien compris je crois qu'on se tiendra en repos chacun dans l'état ou la nature la place.

Ce milieu qui nous est échappé en partage étant toujours distrait des extrêmes qu'il porte qu'en vain a-t-on peu plus d'intelligence des choses. S'il en a, il les prend un peu plus haut, n'est-il pas toujours infini ? éloigné du bout de la dureté de notre vie n'est-elle pas toujours infinie ? éloigné de l'Eternité pour durer deux ans davantage.

Dans la cause de ces infinis tous les fins sont égales & si on ne voit pas pour quoy aillor son imagination plus tôt sur l'une que sur l'autre la seule comparaison que nous faisons de nous au fini nous fait peine.

Si l'homme n'astrovoit le premier il verrait combien il est incapable

C<sub>1</sub>, p. 97 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

de passer outre, comment se pourroit faire qu'une partie connut le tout, mais il aspirera peut être à connoître au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion, Mais les parties du monde ont toutes en tel rapport, & ont tel enchaînement l'une avec l'autre que c'est impossible de connoître l'une sans l'autre & sans le tout.

255 L'homme par exemple a rapport à tout ce qu'il connaît il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer, de mouvement pour vivre, d'éléments pour le composer de chaleur & d'alimens pour se nourrir, d'air pour respirer, il voit la lumiere, il sent les corps, enfin tout tombe sous son alliance.

Il faut donc pour connoître l'homme l'auoir doué vient qu'il a besoin d'air pour subsister.

Et pour connoître l'air sauoir par où il a servit à la vie de l'homme &c.

La flamme ne substraist point sans faire donc pour connoître l'un il faut connoître l'autre.

Dans toutes choses étant causes & causantes, aydes & aydantes, médiatement & immédiatement & toutes se retrenant par un lien naturel & insensible qui lie les plus éloignées & les plus différentes ; Il nous est impossible de connoître le tout non plus que de connoître le tout sans connoître particulièrement les parties.

L'économie des choses est elles mesmes au Jeu

## Transcription de la page 97 v°

de passer outre, comment se pourroit il faire qu'une partie connut le tout, mais il aspirera peut estre à connoistre au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion ; Mais les parties du monde ont toutes un tel rapport, & un tel enchainement l'une avec l'autre que je croy impossible de connoistre l'une sans l'autre & sans le tout.

**255** L'homme par exemple a rapport à tout ce qu'il connoist il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer de mouvemens pour vivre, d'Elemens pour le composer de chaleur & d'alimens pour se nourrir, d'air pour respirer, il voit la lumiere, il sent les corps, enfin tout tombe soûs son Alliance.

Il faut donc pour connoistre l'homme sçavoir d'où vient qu'il a besoin d'Air pour subsister.

Et pour connoistre l'Air scavoir par où il a ce rappo[rt] à la vie de l'homme &c.

La flamme ne subsiste point sans l'air donc pour connoistre l'un il faut connoistre l'autre.

Donc toutes choses estant causeés & causantes, aydeés & aydantes, mediatamente & immediate & toutes s'en-tretenant par un lien naturel & insensible qui lie les plus ^ les parties sans connoistre eloigneés & les plus differentes ; Je tiens impossible de connoistre ^ le tout non plus que de connoistre le tout sans connoistre particulierement les parties.

L'Eternité des choses en elles mesmes où en Dieu

C<sub>1</sub>, p. 99

~~Soit encores estomper notre petrie duree, l'immobilité fixe des contante de la nature, comparaison au changement continuuel qui se passe entre nous soit faire l'ame même effect.~~

256. Et ce qui archeue notre impuissance à connoître les choses, est quelles sont simples en elles mesmes, & que nous sommes composés de deux natures opposées, & de deux genres d'ame & de corps, car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle, & quand on prétendroit que nous serions simplement corporels cela nous excluroit bien d'avantage de la connoissance des choses n'y ayant rien de <sup>fixe</sup> connueable que de dire que la matière le connaît soy-meme, il ne nous est pas possible de connoître comment elle se connaît.

Et ainsi si nous sommes simplement matériels nous ne pouvons rien du tout connoître ; Et si nous sommes matières d'esprit & de matière nous ne pouvons connoître parfaictement les choses simples spirituelles & corporelles, puisque notre suppos<sup>t</sup> qui agit en cette connoissance est en partie spirituel, & comment connoîtrions nous nettement les substances spirituelles ayant un corps qui nous agrace & nous bâille vers la terre.

Tela vient que presque tous les Philosophes confondent les Idées des choses, & parlent des choses corporelles spirituellement & des spirituelles corporellement, car ils disent hardiment que les corps tendent en bas qu'ils aspirent à leur centre qu'ils fuient leur destruction, qu'ils craignent le vide, qu'ils ont des inclinations, & des Sympathies des Antipathies qui sont toutes choses qui n'appartiennent qu'aux Esprits, & en parlant des Esprits ils les considerent comme en un lieu, & leur attribuent le mouvement donc Place à une chose qui sont choses qui n'appartiennent qu'aux corps.

C<sub>1</sub>, p. 99 v° (l'image du texte est incomplète à droite)

Autre de recevoir les Idées de ces choses en nous, Nous  
testeignons de nos qualitez, & empreignons de notre être  
composé toutes les choses simples que nous contempons.

257 Qui ne croirait à nous voir composés toutes choses  
d'Esprit & de corps que ce mestlage la nous feroit être incom-  
prehensible, c'est néanmoins la chose que l'on comprend le moins;  
L'homme est alors même le plus prodigieux objet de la nature  
car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, L'homme moins  
ce que c'est qu'Esprit, moins qu'aucune chose comme un corps  
peut être any avec un Esprit; c'est là le comble de ses  
difficultez, ceependant c'est son propre être, Modus quo  
corporibus ad hanc spiritus comprehendendi ab hominibus non posse  
& hoc tamen homo est.

Voila une partie des fautes qui rendent l'homme si  
imbecille à connoître la nature elle est infinie en deux manières  
Il est finy & limité, elle sure & le maintient perpétuellement  
en son être il passe & est mortel, les choses en particulier  
le corrompent & se changent à chaque instant l'une l'autre  
qu'en passant elles ont leur principe & leur fin, il ne  
connoit ny l'en ny l'autre elles sont simples & il est trompé  
de deux natures différentes.

Enfin pour consummer la preuve de notre folletto  
finiray par ces deux considerations



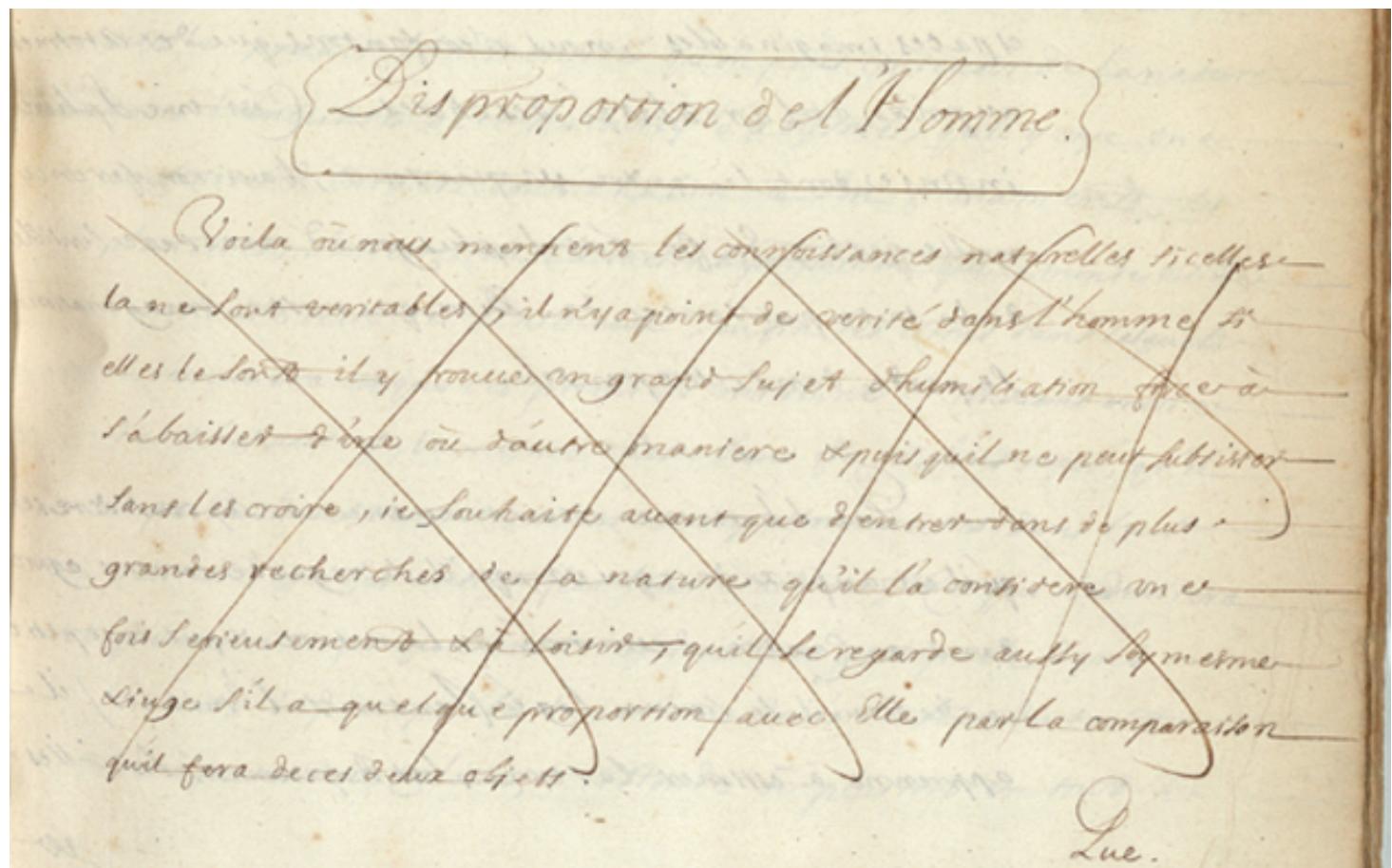
Transcription de la page 99 v°

Aulieu de recevoir les Ideés de ces choses en nous, Nous  
les teignons de nos qualitez, & empreignons de nostre Estre  
composé toutes les choses simples que nous contemplons.

**257** Qui ne croiroit à nous voir composer toutes choses  
d'Esprit & de corps que ce meslange la nous seroit bien compre-  
hensible, c'est neanmoins la chose que l'on comprend le moins ;  
L'homme est a luy mesme le plus prodigieux objet de la nature  
car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, & encore moins  
ce que c'est qu'Esprit, & moins qu'aucune chose comme un corps  
peut estre uny avec un Esprit, c'est là le comble de ses  
difficultez, & cependant c'est son propre Estre, *Modus quo*  
*corporibus adhæret spiritus comprehendi ab omnibus non potest*  
*& hoc tamen homo est.*

Voila une partie des causes qui rendent l'homme si  
imbecille a connoistre la nature elle est infinie en deux manieres  
Il est finy & limité, elle dure & se maintient perpetuellement  
en son Estre il passe & est mortel, les choses en particulier  
se corrompent & se changent a chaque instant il ne les voit  
qu'en passant elles ont leur principe & leur fin, il ne  
connoist ny l'un ny l'autre elles sont simples & il est compos[é]  
de deux natures différentes.

Enfin pour consommer la preuve de nostre foiblesse [je]  
finiray par ces deux considerations

C<sub>2</sub>C<sub>2</sub>, p. 117

C<sub>2</sub>, p. 118 (l'image du texte est incomplète à droite)

118

Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine Majesté qu'il déigne saluer des objets bas qui l'environnent, qu'il regarde cette esclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'Univers, que la terre lui paroisse comme un point au prix du vaste tout que cet Aurore décrit & qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui même n'englobe point très délicat à l'égard de celui que les autres qui roulent dans le firmament embrassent, mais si nous venons l'arrêter là, qui l'imagination passe outre, elle l'atterra plus tôt de concevoir que la nature ne fournit tout le monde visible n'est qu'un trait imperceptible de l'Ample sein de la Nature nulle idée n'en approche, nous avons beau enfler nos conceptions au-delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes au prix de l'aréalité des choses, C'est incroyable infinie dont le centre est partout, la circonference nulle part ; Enfin c'est le plus grand caractère l'unité de la toute puissance de Dieu que notre imagination se perde dans cette pensée.

Que l'homme étant revenue à ses considérations qu'il est au prix de ce qui est, qu'il se regarde comme agé dans ce canton dessouré de la nature & que de ce petit cachot où il se trouve logé (entends l'Univers) il apprenne à estimer la terre, les Royaumes, les villes

## Transcription de la page 118

Que l'homme contemple donc la nature entiere  
dans sa haute & pleine Majesté qu'il eloigne sa veüe  
des objets bas qui l'environnent, qu'il regarde cette  
esclatante lumiere mise comme une lampe eternelle pour  
esclairer l'Univers, que la terre luy paroisse comme un  
poinct au prix du vaste tour que cet Astre decrit & qu'il  
s'estonne de ce que ce vaste tour luy mesme n'est qu'un  
poinct tres delicat à l'esgard de celuy que les Astres qui  
roulent dans le firmament embrassent, mais si nostre  
veüe s'arreste là, que l'imagination passe outre, elle [se]  
lassera plustost de concevoir que la nature de fournir [:]  
Tout le monde visible n'est qu'un traict inperceptible dan[s]  
l'Ample Sein de la Nature nulle Ideé n'en aproche,  
nous avons beau enfler nos conceptions au delà des  
espaces imaginables, nous n'enfantons que des Atome[s]  
au prix de la realité des choses ; C'est une Spher[e]  
infinie dont le centre est partout, la circonferenc[e]  
nulle part ; Enfin c'est le plus grand caractere sensib[le]  
de la toute puissance de Dieu que nostre imagination  
se perde dans cette pensée.

Que l'homme estant revenu à soy considere c[e]  
qu'il est au prix de ce qui est, qu'il se regarde comme ega[ré]  
dans ce Canton destourné de la nature & que de ce pet[it]  
cachot où il se trouve logé (Jentends l'Univers) il  
apprenne à estimer la terre, les Royaumes, les villes

Et soy mesme Son Justice prez.

L'cerce qu'Un homme dans l'Infiny, mais pour luy pnter.  
 un autre prodige aussi estonnant quil recherche dans ce qu'il connaît  
 les choses les plus delicates, qu'en avon luy offro dans la petitesse  
 de son corps des parties incomparablement plus petites, des lames  
 avec des jointures, des veines dans ces lames, du sang dans  
 ces veines, des humours dans ce sang, des gouttes dans ces humours,  
 des vapeurs dans ces gouttes, que diristant entore ces dernieres  
 choses il epuise ses forces en ses conceptions, & que le dernier objet  
 ou il peut arriver soit maintenant celui d'enre. & si worse  
 il pensera peut estre que cest là l'extreme possesse de  
 la nature, & veux luy faire voir là dedans un Abysme  
 nouveau, il luy veux prendre non seulement l'Inuert  
 visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature  
 dans l'enclos de ce havoir l'abyse, quil y voie une  
 infinité d'univers dont chacun a son firmament, des  
 planètes, la terre en la même proportion que le monde visible  
 dans cette terre des animaux, enfin des orres dans lesquels  
 il retrouvera ce que ces premiers ont fini & trouvant encor  
 dans les autres la même chose sans fin & sans repos, quil  
 se perde dans ces merveilles aussi estonnantes dans leur  
 petitesse que les autres par leur etendue; Car qui n'admirera  
 que nostre corps qui tantot n'estoit pas perceptible dans  
 l'univers imperceptible luy mesme dans le sein du tout  
 soit à present un colosse, ou Monde où plus estoit en tout à

C<sub>2</sub>, p. 120 (l'image du texte est incomplète à droite)

120

L'Esgard du Néant ou l'On ne peut attribuer  
à l'homme de la Nature qu'il ait éloigné la mort.

Qui se considérera de la sorte s'étrangera de soi-même & se considérera soutenu dans la misère que l'nature lui a donné entre ces deux abîmes d'l'Infini & du Néant, il tremblera dans la veuve de ses merveilles & le oy que sa curiosité se changeant en admiration il sera plus disposé à les contempler en si bonnes qu'ales rechercher avec prémption.

Car on fin qu'est ce que l'homme dans la Nature en n'eant à l'Esgard de l'Infini, en tout à l'Esgard du Néant, en milieu entre rien & tout, infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses leurs principes sont pour lui invisiblement cachés dans un secret impenetrable ? Que pourra t'il donc connoître, <sup>lui</sup> ~~en bien~~ & il est également incapable de voir le Néant où il est né & l'Infini où il est englouty.

C  
Que fera t'il donc sinon d'apprendre qu'au paroxysme du milieu des choses dans un desespoir éternel de connoître ny leur principe ny leur fin, toutes choses sont sorties du Néant & portées jusqu'à l'Infini, l'homme suivra ces étonnantes démarches l'auteur de ces merveilles les comprend tout autre ne le peut faire.

**Transcription de la page 120**

l'egard du Neant où l'On ne peut arriver.

Qui se considerera de la sorte s'effrayera de soy  
mesme & se considerera soutenû dans la masse que  
la nature luy a donné entre ces deux abysmes de  
l'Infiny & du Neant, il tremblera dans la veüee de ce[s]  
merveilles & je croy que sa curiosité se changeant en  
admiration il sera plus disposé a les contempler en scilen[ce]  
qu'à les rechercher avec presomption.

Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la Nature  
un neant à l'egard de l'Infiny, un tout à l'egard du  
Neant, un milieu entre rien & tout, infinitement eloign[é]  
de comprendre les extremes, la fin des choses & leur princip[e]  
sont pour luy invisiblement cachez dans un secret

**luy qui**  
**ou bien** impenetrable ? Que pourra t'il donc concevoir, ~~ou bien~~  
& il est également incapable de voir le Neant d'ou il est  
tiré & l'Infiny ou il est englouty.

Que fera t'il donc sinon d'appercevoir quelqu'[ap-]  
parence du milieu des choses dans un desespoir eternel  
de connoistre ny leur principe ny leur fin, toutes chos[es]  
sont sorties du Neant & portées jusqu'à l'Infiny, Qu[i]  
suivra ces estonnantes demarches l'Auteur de ces m[er-]  
veilles les comprend tout autre ne le peut faire.

Manque d'avoit contemplé ces Infinis l'hommes se sont porrez temeraien onto à la recherche de la Nature comme s'ils auoyent quel que proportion avec Elle.

C'est une chose estrange qu'ils ont voulu comprendre les principes des choses & de là arriver jusqu'à connoistre tout par une presomption aussi infinie que leur objet ; car il est sans dout ce qu'on ne peut former ce dessein sans une presumption & sans une capacite infinie comme la Nature.

Quand on est instruit on comprend que la Nature ayant gravé son Image & celle de son Auteur dans toutes choses elles renvoient presques toutes de la double infinité & c'est ainsi que nous voyons que toutes les sciences sont infinies en l'étendue de leurs recherches, car qu'il doute que la Géométrie par exemple a une infinité d'infinies de propositions à exposer, elle sera aussi infinie dans la Multitude & la delicateesse de leurs principes, car qu'il n'est que ceux qui sont propres pour les derniers nés à soutenir non pas plusieurs mais qui sont appuyés sur d'autres qui en ayant d'autres pour appuy ne suffisent jamais de dernière.

Mais nous faisons des derniers qui paraissent à la raison comme on fait dans les choses matérielles ou nous appelons en pointe invisible celuy au delà duquel nos sens n'aperçoivent plus rien quoique visible infiniment & par la nature.

De ces deux infinis de science, celui d'grandeur est bien plus

C<sub>2</sub>, p. 122 (l'image du texte est incomplète à droite)

122

Possible, & c'est pourquoi il est aimé a peu de personnes.  
de prétendre connoître toutes choses ; Je vous parle de tout  
d'abord Democrite.

~~Mais autre que c'est peut d'importe Amplement  
sans preuves & connoître, il est néanmoins impossible &  
se le faire, la multitude infinie des choses nous est au-  
tachée que tout ce que nous pouvons exprimer par par-  
ou par pensée n'en est qu'un tractinisible dont il paraît  
combien est fort vain & ignorant ce centre de quelques liens  
De Omni Scibili.~~

On voit d'une première vue que l'Arithmétique  
seule fournit des principes tant nombre & chaque  
science d'en même.

Mais l'Infinie en présence est bien moins visible  
les Philosophes ont bien plutôt prétendu y arriver  
& d'autant plus que tous ont achopé, c'est ce qui adonne lieu  
à ces futilles s'ordinances des principes des choses, des  
principes de la Philosophie & autres semblables aussi  
fastueux en effet quoique non en apparence que cet  
autre qui avance les yeux De omni Scibili.

On se croit naturellement bien plus capable d'en  
avoir entre des choses que d'embrasser leur circonference  
l'Estandue visible du Monde nous surpasse visiblement

## Transcription de la page 122

sensible, & c'est pourquoy il est arrivé a peu de personnes  
de pretendre connoistre toutes choses ; Je vous parle de tout  
disoit Democrite.

~~Mais outre que c'est peu d'en parler simplement  
sans preuves & connoistre, il est neanmoins impossible  
de le faire, la multitude infinie des choses nous estant  
si cachée que tout ce que nous pouvons exprimer par par[olles]  
où par pensées n'en est qu'un traict invisible dou[re]n parois[t]  
combien est sot, vain & ignorant ce tiltre de quelques livre[s]  
*De Omni Scibili.*~~

On voit d'une premiere veüe que l'Arithmetique  
seule fournit des principes sans nombre & chaque  
science demesme.

Mais l'Infinité en petitesse est bien moins visi[ble,]  
les Philosophes ont bien plustost pretendu d'y arriver  
& c'est là où tous ont achopé, c'est ce qui a donné lieu  
à ces tiltres si ordinaires des principes des choses, des  
principes de la Philosophie & autres semblables aussy  
fastueux en effect quoique non en apparence que cét  
autre qui creve les yeux *De omni scibili.*

On se croit naturellement bien plus capable d'arr[iver]  
au centre des choses que d embrasser leur circonference,]  
l'Estandüe visible du Monde nous surpassé visiblement

123

mais comme c'est nous qui surpassons les petites choses nous nous croyons plus capables de les posséder & cependant il ne faut pas moins de capacité pour aller jusqu'au néant que jusqu'autour ; il la faut infinie dans l'un & l'autre & il me semble que qui aurait compris les derniers principes des choses pourroit aussi arriver jusqu'à connoistre l'infini , l'un depend de l'autre & l'un conduit à l'autre , les extrémités se touchent & se renvoient , a force de s'être éloignées & se rapprochent en Dieu l'en Dieu S'abandonne .

Connoissions donc notre porcée , nous sommes quelque chose & ne sommes pas tout , ce que nous avons d'être nous destoile . La connoissance des premiers principes qui naissent du Néant & le peu que nous avons d'être nous cache la vérité de l'infini .

Nos Intelligence sont dans l'ordre des choses intelligibles le miroir que notre corps dans l'ordre de la Nature borné & entouré genres .

Cet état qui n'est le milieu entre deux extrêmes se trouve en toutes nos puissances .

Notre sens n'appertue pas non d'extrême trop de bruit nous abîme , trop de lumière éblouit , trop de distance & trop de proximité empêchent la vision , trop de longueur & trop de bruit & de discours l'obrouit , trop de vérité nous étonne l'en soy qui ne peuvent comprendre quel qui de zero est le reste zero les premiers principes ont trop d'assurance pour nous ,

C<sub>2</sub>, p. 124 (l'image du texte est incomplète à droite)

124

trop de plaisir incommoder, trop de consonances de plaisir dans la Musique & trop de bien faire irritent, nous voulons auoit de quoy sur passer la dette, beneficia  
usque certa summa d'unc evidentur exoluui posse ubi  
multam antevenerint pro gratia odium redditum.

Nous ne sentons ny l'extreme chaud, ny l'extreme froid, les qualitez excessives nous sont ennemis & non sensibles, nous ne les sentons plus nous les souffrons, trop de Jeunesse & trop de vieillesse empesche l'esprit trop peu & l'instruction, en fin les chokes extremes sont pour nous comme si elles n'essoyent point dnas nos larmes pa à l'uregard, elles nous eschappent où nous à elles.

Voila notre etat véritable ; c'est ce qui nous rend incapables de souhait certainement. L'ignorance amercie, nous nous voyons sur un milieu vaste, toujours incertains & flottans, & pencher d'un bout vers l'autre quelqu'heure ou nous pensions nous attacher & nous affermir il brante d'une quiete & tenu le suivant il eschape nos prises, il glisse & quitte d'une partie domine l'autre par nous, c'est l'état qui nous est naturel & toute fois le plus contraire à notre volonté nous bauchons de désir de trouver une attache ferme dernière base constante pour y edifier une qui s'élue à l'Infiny, mais tout nostre fondement craque & la ~~assez~~ terre lomme jusqu'aux abysses.

## Transcription de la page 124

trop de plaisir incommode, trop de consonances deplais[ent]  
 dans la Musique & trop de bien faits irritent, nous  
 voulons avoir dequoy surpasser la debte, *Beneficia [eo]*  
*usque certa sunt dum videntur exolvi posse ubi*  
*multum anteverterint pro gratia odium redditur.*

Nous ne sentons ny l'extreme chaud, ny l'extrem[e]  
 froid, les qualitez excessives nous sont ennemis & non pa[s]  
 sensibles, nous ne les sentons plus nous les souffrons, tro[p]  
 de jeunesse & trop de vieillesse empesche l'esprit, trop & t[rop]  
 peu d'Instruction, en fin les choses extremes sont pour  
 nous comme si elles n'estoient point & nous ne sommes p[oint]  
 à leur egard, elles nous eschapent où nous à Elles.

Voila nostre estat veritable ; c'est ce qui nous ren[d]  
 incapables de scavoir certainement & d'ignorer ab[solu-]  
 ment, nous nous voyons sur un milieu vaste toujour[s]  
 incertains & flottans, poussez d'un bout vers l'autre[,]  
 quelque terme où nous pensions nous attacher & nous  
 affermir il branle & nous quicte & si nous le suivons  
 il eschape nos prises, il glisse & fuit d'une fuite etern[elle,]  
 rien ne s'arreste pour nous, c'est l'estat qui nous est  
 naturel & toutefois le plus contraire à nostre inclin[ation]  
 nous bruslons de desir de trouver une assiete fe[rme]  
 & une derniere base constante pour y edifier une [tour]  
 qui s'elevé à l'Infiny, mais tout nostre fondement  
craque & la terre s'ouvre jusqu'aux abyssmes.

125

Nous cherchons donc point d'assurance & de fermeté, notre raison est toujours deceue par l'inconstance des apparences — rien ne peut fixer le finy entre les deux Infinis qui l'enferment & le fuient.

Cela estant bien compris Secroy qu'on se mondra en repos chacun dans l'estat où la nature l'a placé.

Ce milieu qui nous est eschue en partage étant ~~auquel~~ toujours distant des extrêmes, qu'il importe qu'on n'en ait même plus d'intelligence des choses si l'on il les prend en peine de plus haut n'est-il pas toujours infiniment éloigné du bout de l'adurée de notre vie n'est-il pas toujours infiniment éloigné de l'extreme pour durer six ans davantage.

Dans la veue de ces Infinis tous les finys sont égaux. Si une voix ne pourquoys achoit son imagination plus tôt sur l'un que sur l'autre, la seule comparaison que nous faisons de l'un au finy nous fait punir.

Si l'homme s'estueroit le premier, il venoit combien il est incapable de passer autre, comment se pourroit il faire qu'une partie connut le tout, mais il aspirera pour estre à connoistre au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion, mais les parties du Monde ont toutes un tel rapport & un tel enchaînement l'une avec l'autre que ce n'est impossible de connoistre l'un sans l'autre & sans le tout.

C<sub>2</sub>, p. 126 (l'image du texte est incomplète à droite)

126

L'homme par exemple a rapport à tout ce qui connoît, il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer, de mouvement pour vivre, d'éléments pour le composer, de chaleur & d'adimension pour se nourrir, d'air pour respirer, il voit la lumière, il sent les corps, enfin tout tombe sous son alliance.

Il faut donc pour connoître l'homme Scavoir d'où qu'il a besoin d'air pour subsister.

Et pour connoître l'air Scavoir par où il a rapport à l'essence de l'homme &c.

La flamme est subtile point sans l'air donc pour connoître l'un il faut connoître l'autre.

Donc toutes choses étant causées & causantes, aydes & aydantes, immédiatement & immédiatement & toutes s'intretenant par un lien naturel d'insensibilité qui tient les plus éloignés & les plus différentes; Il est impossible de connoître les parties sans connoître le tout, non plus que de connoître le tout sans connoître plus ou moins les parties.

~~L'éternité des choses en elles mesmes ou en elles-mêmes n'a pas encore échappé notre pensée duree, l'immobilité & la constance de la nature, comparaison au changement~~

## Transcription de la page 126

L'homme par Exemple a rapport à tout ce qu'i[!] connoist, il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer, de mouvemens pour vivre, d'Elemens pour le composer, de chaleur & d'alimens pour se nourrir, d'Air pour respirer, il voit la lumie[re,] il sent les corps, enfin tout tombe soûs son alliance.

Il faut donc pour connoistre l'homme scavoir d'où [vient] qu'il a besoin d'Air pour subsister.

Et pour connoistre l'Air sçavoir par ou il a ce rapport à la vie de l'homme &c.

La flame ne Subsiste point Sans l'Air donc pour connoistre l'un il faut connoistre l'autre.

Donc toutes choses estans causeés & causantes[,] aydeés & aydantes, mediatamente & immediateme[nt] & toutes s'entretenans par un lien naturel & insensi[ble] qui lient les plus esloigneés & les plus differentes ; Je ti[ens] impossible de connoistre les parties sans connoistre le tou[t] non plus que de connoistre le tout sans connoistre par[ti-] culierement les parties

~~L'Esternité des choses en elles mesmes où en D[ieu]  
doit encore estonner nostre petite dureé, l'immobilité f[ixe]  
& constante de la nature, comparaison au change[ment]~~

127

dernière qui passe en nous doit faire l'ame estre.

Et ce qui achève nostre Impuissance à connoître les choses est qu'elles sont amples, en elles mesmes & que nous sommes composés de deux natures opposées. & de deux genres d'Ame de corps, car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle & quand on prétendroit que nous serions simplement corporels, cela nous exclureroit bien davantage de la connaissance des choses n'y ayant rien de inconcevable que de dire que la matière se connoist soymême, il n'en nes est pas possible de connoître comment elle se connoistroit.

Et ainsi nous sommes simplement matériels nous pouvons rien du tout connoître, & nous sommes composés d'Esprit & de matière nous ne pouvons connoître pas faire moins les choses simples spirituelles & corporelles. Telle que notre appétit qui agit en cette connaissance est en partie spirituel & comment connoissons nous nettement les substances spirituelles ayant en corps qui nous agrave & nous fait le vertige.

De là vient que presque tous les Philosophes confondent les Idées des choses & par les des choses corporelles spirituellement & des spirituelles corporellement, car il disent hardiment que les corps tendent en bas, qu'ils aspirent à leur centre qu'ils fuient leur destruction, qu'ils craignent le vide qu'ils ont des Inclinations, des Sympathies, des Antipathies qu'il ont toutes choses qui n'appartiennent qu'aux Esprits, & en parlant des Esprits ils les

C<sub>2</sub>, p. 128 (l'image du texte est incomplète à droite)

128

considerent comme en un lieu, & leur attribuent le mouvement d'une place à une autre qui sont choses qui n'appartiennent qu'aux corps.

Autre de recevoir les Idées de ces choses en Nous Nous l'estignons de nos qualités & empreignons de nos Estres composé toutes les choses simples que nous contemptions.

Qui ne croiroit à nous voir composer toutes choses d'Espris de corps que ce mestrange là nous seroit bien comprehensiōn néanmoins la chose que l'on comprend le moins, l'homme est alay même le plus prodigieux objet de la Nature, car il ne peut concevoit ce que cest que corps L'entre moins ce que cest qu'Esprit, & moins que aucune chose comme un corps peut être mixt avec un Esprit, c'est là le comble de ses difficultez & ce pendant c'est son propre Estre modus quo corporibus adharet spiritus comprehendendia hominibus non potest ab hoc tam onus homo est.

~~Voila une partie des raisons qui rendent l'homme si imbecile à connoître l'astrature elle est infinie par deux manières, il est finy & limite, elle dure & se mainet perpetuellement en son Estre, il passe & est mortel les choses en particulier se commpent & se changent à chaque instant, que l'on voit qu'en passant, elles ont leur principe & leurs fin, il ne connaît nylon ny l'autre, il est simple. Il est composé d'eux natures différentes.~~

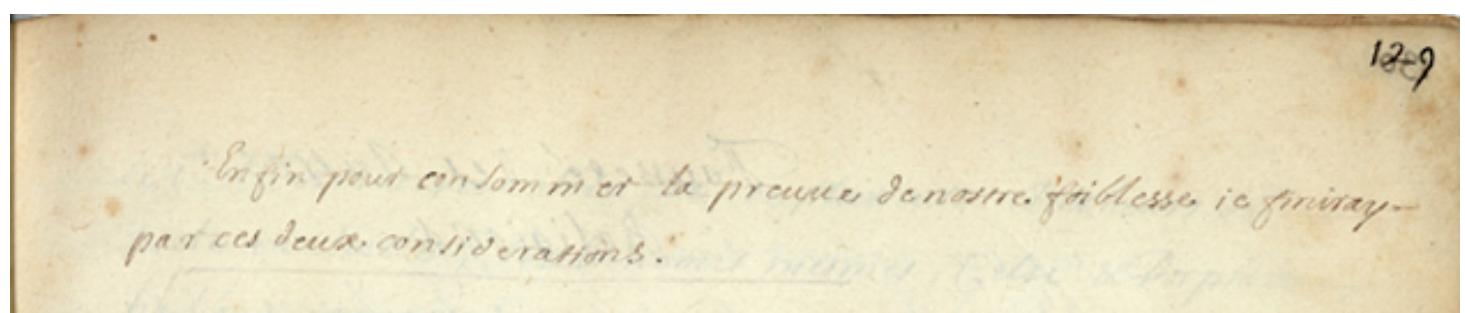
## Transcription de la page 128

considerent comme en un lieu, & leur attribuent le mou[-]  
vement d'une Place à une autre qui sont choses qui n'appartien[-]  
nent qu'aux corps.

Aulieu de recevoir les Ideés de ces choses en Nous No[us]  
les teignons de nos qualitez & empreignons de nostre Estre  
composé toutes les choses simples que nous contemplons.

Qui ne croiroit à nous voir composer toutes choses d'Esp[rit]  
& de corps que ce meslange là nous seroit bien comprehensi[ble,]  
c'est neanmoins la chose que l'on comprend le moins, l'homm[e]  
est a luy mesme le plus prodigieux objet de la Nature, car  
il ne peut concevoir ce que c'est que corps & encore moins  
ce que c'est qu'Esprit, & moins quaucune chose comme  
un corps peut estre uny avec un Esprit, c'est là le comble  
de ses difficultez & ce pendant c'est son propre Estre  
*Modus quo corporibus adhæret spiritus comprehendi ab[-]  
hominibus non potest & hoc tamen homo est.*

~~Voila une partie des causes qui rendent l'homme  
si imbecile à connoistre la nature elle est infinie en  
deux manieres, Il est finy & limité, elle dure & se maint[ient]  
perpetuellement en son Estre, il passe & est mortel les  
choses en particulier se corrompent & se changent à chaq[ue]  
instant, il ne les voit qu'en passant, elles ont leur  
principe & leur fin, il ne connoist ny l'un ny l'autre, elle[s]  
sont simples & il est composé de deux natures differentes.~~

C<sub>2</sub>, p. 129

**C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>**

Marques en marge de C<sub>1</sub> (concordance et grandes croix au crayon, chiffres à la plume, R entouré et coché à la sanguine) et de C<sub>2</sub> (J et N au crayon) : voir la description des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>.

L'avant dernier paragraphe « Voilà une partie des causes qui rendent l'homme imbécile... », dont le texte est barré, est signalé dans C<sub>1</sub> par un grand R écrit à la plume, entouré de la même encre, puis coché à la sanguine. Ce paragraphe n'a pas été ajouté dans l'édition de Port-Royal en 1678.

Le paragraphe numéroté 252 dans C<sub>1</sub> est marqué d'une accolade écrite à l'encre noire et signalée par un signe ++ suivi de l'intitulé *Pensées diverses*, écrits dans la même encre. Ce texte a été intégré dans l'édition dès 1670 au chapitre des *Pensées diverses*.

La personne qui a numéroté les textes dans C<sub>1</sub> (p. 99 v°) a dû hésiter à donner le numéro 258 au paragraphe « Voilà une partie des causes [...] il est composé de deux natures différentes » du fait qu'il est barré. En effet le paragraphe précédent a été numéroté 257 et le suivant 259. Le numéro 258 n'a finalement pas été utilisé.

Le titre est proposé dans une sorte de cartouche comme sur le manuscrit original.

Dans C<sub>1</sub>, un correcteur a proposé de corriger

*tout le monde visible* par *tout ce ce [sic] que nous voyons du monde* (p. 91),  
*J'entends l'univers* par *J'entends ce monde visible* (p. 91 v°),  
*ce racourci d'atome* par *cet atome imperceptible* (p. 91 v°),  
*une infinité d'univers* par *une infinité de mondes* (p. 91 v°).

Selon P. Faugère (1844, notes 3 et 5, p. 64) et J. Mesnard, "Aux origines de l'édition des *Pensées* : les deux copies", *Les Pensées de Pascal ont trois cents ans*, Clermont-Ferrand, G. de Bussac, 1971, ce correcteur serait Antoine Arnauld, qui serait intervenu sur l'ensemble du dossier *Transition*. Ces quatre corrections ont été retenues dans l'édition de janvier 1670.

Les deux Copies transcrivent le même état du texte, y compris la plupart des parties barrées verticalement par Pascal, à quelques exceptions près :

C<sub>1</sub> p. 91 : *en de plus grandes recherches* ; C<sub>2</sub> p. 117 : *dans de plus grandes recherches* ; Pascal (RO p. 347) a écrit *dans...*

C<sub>1</sub> p. 91 v° : le copiste a coupé la phrase *enfin c'est le plus grand caractère sensible de la toute puissance de Dieu que notre imagination se perde dans cette pensée* en deux phrases séparées par un point : *c'est le plus grand caractère sensible de la toute puissance de Dieu*. *Que notre imagination se perde dans cette pensée* ;

il transcrit *Qu'es-ce* avec une faute d'accord dans C<sub>2</sub> p. 119 ;

il transcrit *veüee* avec deux lettres e dans C<sub>2</sub> p. 120 ;

il transcrit *invisiblement* (dans : *la fin des choses & leur principe sont pour lui invisiblement cachez*) dans les deux Copies (C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 120) mais ce mot a été corrigé dans C<sub>1</sub> par le réviseur, conformément au manuscrit original (RO p. 351) dans lequel Pascal a écrit *invinciblement* ;

C<sub>1</sub> p. 93 v° : *elles tiennent toutes de sa double infinité c'est ainsy* ; C<sub>2</sub> p. 121 : *elles tiennent toutes de sa double infinité et c'est ainsy* ; Pascal (RO p. 351 v°) met un point après *infinité* ;

p. 123 de C<sub>2</sub>, le copiste transcrit *absurdit*, qu'il corrige en *absourdit* au lieu de *assourdit* ;

p. 124 de C<sub>2</sub>, le copiste a souligné le texte *[nostre] fondement craque & la terre s'ouvre jusqu'aux abysmes* comme s'il s'agissait d'une citation ; ce n'est pas souligné dans C<sub>1</sub> et Pascal (RO p. 355 v°) ne le souligne pas non plus ;

C<sub>1</sub> p. 97 : *il les prend un peu plus haut* ; C<sub>2</sub> p. 125 : *il les prend un peu de plus haut* ; Pascal (RO p. 355 v°) a écrit ...*un peu de plus haut* ;

C<sub>1</sub> p. 97 v° : *connoistre l'une sans l'autre* ; C<sub>2</sub> p. 125 : *connoistre l'un sans l'autre* ; Pascal (RO p. 355 v°) a écrit *l'une sans l'autre* ;

le copiste transcrit *par un lien naturel & insensible qui lient...* avec une faute d'accord dans C<sub>2</sub> p. 126 ;

il transcrit & *par les des choses* au lieu de & *parlent des choses* dans C<sub>2</sub> p. 127 ; le réviseur n'a pas corrigé ;

C<sub>1</sub> p. 99 : une main a ajouté à l'encre noire l'expression & *sa* avant *comparaison au changement* (texte barré) ; cette expression n'est ni dans C<sub>2</sub> ni sur le manuscrit original et la main ne semble pas être celle d'Arnauld (voir ci-dessus) ; celle d'un réviseur ?

Les deux cas suivants semblent être des interprétations différentes par le copiste de la Copie C<sub>0</sub>, source commune de C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub> :

Premier cas : C<sub>1</sub>, p. 93 et C<sub>2</sub>, p. 120 (Nous signalons en caractères gras les corrections des réviseurs)

C<sub>1</sub>

<b>que pourra t'il</b>	fin des choses & leur principe sont pour luy invinciblement cachez
<b>donc concevoir</b>	et il est
<b>luy qui estant /</b>	dans un secret impenetrable, + également incapable de voir le
<b>ou bien &amp; il est</b>	Neant d'où il est tiré & l'Infiny où il est englouty.

C<sub>2</sub>

<b>ou bien</b>	sont pour luy invisiblement cachez dans un secret <b>luy qui [estant]</b>
	impenetrable ? Que pourra t'il donc concevoir, <b>ou bien</b>
	& il est également incapable de voir le Neant d'où il est
	tiré & l'Infiny ou il est englouty.

Texte du manuscrit original (RO p. 351)

également	La fin des choses et leur principe sont pour luy invinciblement cachez dans un secret impenetrable, <del>Que pourra il donc concevoir, sera ce l'infini, il luy qui</del> <del>est borné, sera ce le neant, il est un estre également</del> incapable, de voir le neant d'où tout est tiré et l'infini, ou tout est poussé. Il est englouty.
-----------	---

Le premier copiste, qui a interprété le manuscrit original, a considéré qu'il manquait une partie dans la phrase non barrée par Pascal. Il a tenté de la reconstruire en transcrivant *Que pourra-t-il concevoir* [hésitation] *également incapable...* Mais il a hésité entre *Que pourra-t-il concevoir luy qui estant également incapable...* et *Que pourra-t-il concevoir & il est également incapable...*

Nous pensons que l'hésitation du copiste était encore présente dans C<sub>0</sub>, sous la forme

+	sont pour luy invisiblement cachez dans un secret
Que pourra t'il donc concevoir	impenetrable ? + également incapable de voir le Neant d'où il
<b>luy qui estant ou bien &amp; il est</b>	est tiré & l'Infiny ou il est englouty.

Dans C<sub>1</sub>, le copiste a cru que le choix portait sur *Que pourra t'il donc concevoir luy qui estant et & il est*. Il a choisi la seconde option en faisant disparaître l'hésitation qui persistait dans C<sub>0</sub>. Le réviseur a considéré qu'il fallait la conserver et l'a ajoutée.

Dans C<sub>2</sub>, le copiste a interprété différemment C<sub>0</sub>. Il a transcrit *Que pourra t'il donc concevoir ou bien & il est également incapable...* Le réviseur a rectifié en barrant *ou bien*, en le remplaçant par *luy qui* (et peut-être *estant* mais ce mot aurait disparu dans la reliure) et en ajoutant *ou bien* dans la marge pour rappeler l'hésitation du premier copiste.

Deuxième cas : C<sub>1</sub>, p. 95 v° et C<sub>2</sub>, p. 124.

La Copie C<sub>1</sub> propose entre parenthèses un texte barré : (*si elle passe elle blesse*), qui disparaît dans C<sub>2</sub>.

Ce texte existe bien dans le manuscrit original p. 355 (marge de gauche) et a été barré par Pascal.

Il a été conservé exceptionnellement par le copiste qui a transcrit le manuscrit original. Il était probablement dans C<sub>0</sub> tel qu'il a été transcrit dans C<sub>1</sub>, c'est à dire proposé entre parenthèses et barré (ou dans la marge sans les parenthèses). Quand le copiste a écrit C<sub>2</sub>, il a cru qu'il avait été barré afin de ne pas le transcrire. Le réviseur n'a pas corrigé.

Les Copies ne transcrivent pas les cotes H et 9.

La transcription proposée par les Copies diffère de la lecture actuelle du manuscrit :

C<sub>1</sub> p. 91 et C<sub>2</sub> p. 117 : *il n'y a point de vérité dans l'homme si elles le sont il y trouve au lieu de il n'y a point de vérité dans l'homme et si elles le sont il y trouve* ; le premier copiste n'a pas dû pouvoir interpréter la graphie très particulière du *et* utilisée parfois par Pascal (voir la transcription diplomatique p. 347) ;

C<sub>1</sub> p. 91 et C<sub>2</sub> p. 117 : *force a s'abaisser au lieu de forcé à s'abaisser* ;

C<sub>1</sub> p. 91 et C<sub>2</sub> p. 118 : *ce vaste tour luy mesme n'est qu'un poinct tres delicat au lieu de ce vaste tour luy-même n'est qu'une pointe très délicate* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 91 et C<sub>2</sub> p. 118 : *celuy que les astres qui roulent au lieu de celui que ces astres qui roulent* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 91 et C<sub>2</sub> p. 118 : *tout le monde visible au lieu de tout ce monde visible* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 91 v° et C<sub>2</sub> p. 119 : *des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, [...] des goutes dans ces humeurs [...] epuise ses forces en ses conceptions au lieu de des veines dans ses jambes, du sang dans ses veines, [...] des gouttes dans ses humeurs [...] épouise ses forces en ces conceptions* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 91 v° et C<sub>2</sub> p. 119 : *ce racourcy d'abysme au lieu de ce racourci d'atome* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 119 : *enfin des cironis au lieu de et enfin des cironis* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 119 : *il retrouvera ce que ces premiers ont donné au lieu de il retrouvera ce que les premiers ont donné* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 120 : *et se considerera soutenu au lieu de et se considerant soutenu* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 120 : *que la nature luy a donné au lieu de que la nature lui a donnée* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 et C<sub>2</sub> p. 120 : *la veüe de ces merveilles au lieu de la vue de ses merveilles* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 v° et C<sub>2</sub> p. 121 : *sans une presomption & sans une capacité infinie au lieu de sans une presomption ou sans une capacité infinie* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 v° et C<sub>2</sub> p. 121 : *elle sera aussi infinie dans la multitude au lieu de elles sont aussi infinies dans la multitude* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 v° et C<sub>2</sub> p. 121 : *de ces deux infinis de science au lieu de de ces deux infinis de sciences* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 93 v° et C<sub>2</sub> p. 122 : *je vous parle de tout au lieu de je vais parler de tout* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 122 : *c'est peu d'en parler simplement sans preuves au lieu de c'est peu d'en parler simplement sans prouver* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 122 : *l'arithmetique seule fournit des principes au lieu de l'arithmetique seule fournit des propriétés* (lecture moderne) ; les Copies omettent de barrer ce paragraphe alors que c'est le cas sur le manuscrit original ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 122 : *& autres semblables aussi fastueux en effet quoique non en apparence au lieu de et aux semblables aussi fastueux en effet quoique moins en apparence* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 122 : *d'embrasser leur circonference, l'estendue visible du monde au lieu de d'embrasser leur circonference et l'étendue visible du monde* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 123 : *il la faut infinie dans l'un & l'autre au lieu de il la faut infinie pour l'un et l'autre* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 et C<sub>2</sub> p. 123 : *l'un conduit à l'autre les extremitez au lieu de l'un conduit à l'autre ces extremitez* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 v° et C<sub>2</sub> p. 123 : *dans l'estendue de la nature borné en tous genres au lieu de dans l'étendue de la nature. Bornés en tout genre* (lecture moderne) ; les Copies ne coupent pas le texte correctement : l'expression *Bornés en tout genre* fait partie de la phrase suivante : *Bornés en tout genre, cet état qui tient le milieu entre deux extrêmes se trouve en toutes nos puissances.*

C<sub>1</sub> p. 95 v° et C<sub>2</sub> p. 123 : *trop de distance & trop de proximité empescent la veüe au lieu de trop de distance & trop de proximité empesche la veüe* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 v° et C<sub>2</sub> p. 124 : *surpasser la debte au lieu de surpayer la dette* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 95 v° et C<sub>2</sub> p. 124 : *Beneficia eo usque certa [...] anteverterint au lieu de Beneficia eo usque laeta [...] antevenere* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 97 et C<sub>2</sub> p. 124 : *nous nous voyons sur un milieu vaste* au lieu de *nous voquons sur un milieu vaste* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 97 et C<sub>2</sub> p. 124 : *il eschappe nos prises* au lieu de *il échappe à nos prises* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 97 et C<sub>2</sub> p. 124 : *nous bruslons de desir* au lieu de *nous brûlons du desir* (lecture moderne) ; lecture difficile du manuscrit p. 356 ;

C<sub>1</sub> p. 97 et C<sub>2</sub> p. 125 : *qu'importe qu'un rien ait un peu plus d'intelligence [...] s'il en a, il les prend [...] toujours infiniment eloignée de l'Eternité* au lieu de *qu'importe qu'un autre ait un peu plus d'intelligence [...] s'il en a, et s'il les prend [...] toujours également infime* de l'éternité (lecture moderne) ; le premier copiste a répété par erreur l'expression de la phrase précédente ;

C<sub>1</sub> p. 97 et C<sub>2</sub> p. 125 : *assoir son imagination plustost sur l'un que sur l'autre* au lieu de *asseoir son imagination plutôt sur un que sur l'autre* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 97 v° et C<sub>2</sub> p. 125 : *comment se pourroit il faire qu'une partie connut le tout* au lieu de *comment se pourrait-il qu'une partie connût le tout* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 97 v° et C<sub>2</sub> p. 126 : *de temps pour durer de mouvemens pour vivre* au lieu de *de temps pour durer, de mouvement pour vivre* (lecture moderne) ; Pascal abrège la finale du mot par un grand trait filé ;

C<sub>1</sub> p. 99 et C<sub>2</sub> p. 127 : *de divers genre d'ame & de corps* au lieu de *de divers genres, d'âme & de corps* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 99 et C<sub>2</sub> p. 127 : *si nous sommes simplement materiels [...] spirituelles & corporelles* au lieu de *si nous sommes simples materiels [...] spirituelles ou corporelles* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 99 v° et C<sub>2</sub> p. 128 : *recevoir les idées de ces choses en nous* au lieu de *recevoir les idées de ces choses pures* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 99 v° et C<sub>2</sub> p. 128 : *la chose que l'on comprend [...] qu'aucune chose comme un corps peut estre uny au lieu de la chose qu'on comprend [...] qu'aucune chose comment un corps peut être uni* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 99 v° et C<sub>2</sub> p. 128 : *corporibus adhaeret spiritus comprehendi ab hominibus* au lieu de *corporibus adhaerent spiritus comprehendi ab homine* (lecture moderne) ;

C<sub>1</sub> p. 99 v° et C<sub>2</sub> p. 128 : *il ne connoist ny l'un ny l'autre* au lieu de *il ne conçoit ni l'un ni l'autre* (lecture moderne) ;

#### Interventions d'un réviseur dans C<sub>1</sub>

p. 93, le copiste avait écrit *invisiblement* ; le réviseur a corrigé *invinciblement* ;

p. 95, le copiste avait, semble-t-il, écrit *nous nous voyons* ; le réviseur a corrigé *nous nous croyons* ;

p. 95, le copiste avait, semble-t-il, écrit *il la fait infinie* ; le réviseur a corrigé *il la faut infinie* ;

p. 97 v°, le copiste avait omis de transcrire le texte (petit saut du même au même) *les parties sans connaître* ; le réviseur a complété ;

p. 99, le copiste avait écrit *ny ayant rien de si concevable* ; le réviseur a corrigé en *inconcevable* ;

#### Interventions d'un réviseur dans C<sub>2</sub>

p. 127, le copiste avait écrit *il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituel* ; le réviseur a corrigé.

Dans les deux Copies le texte est séparé des autres fragments.